Funded in part by the
NATIONAL ENDOWMENT
FOR THE HUMANITIES

Aulnoy, Madame d'

La babiolle

A Troyes

[17--?]

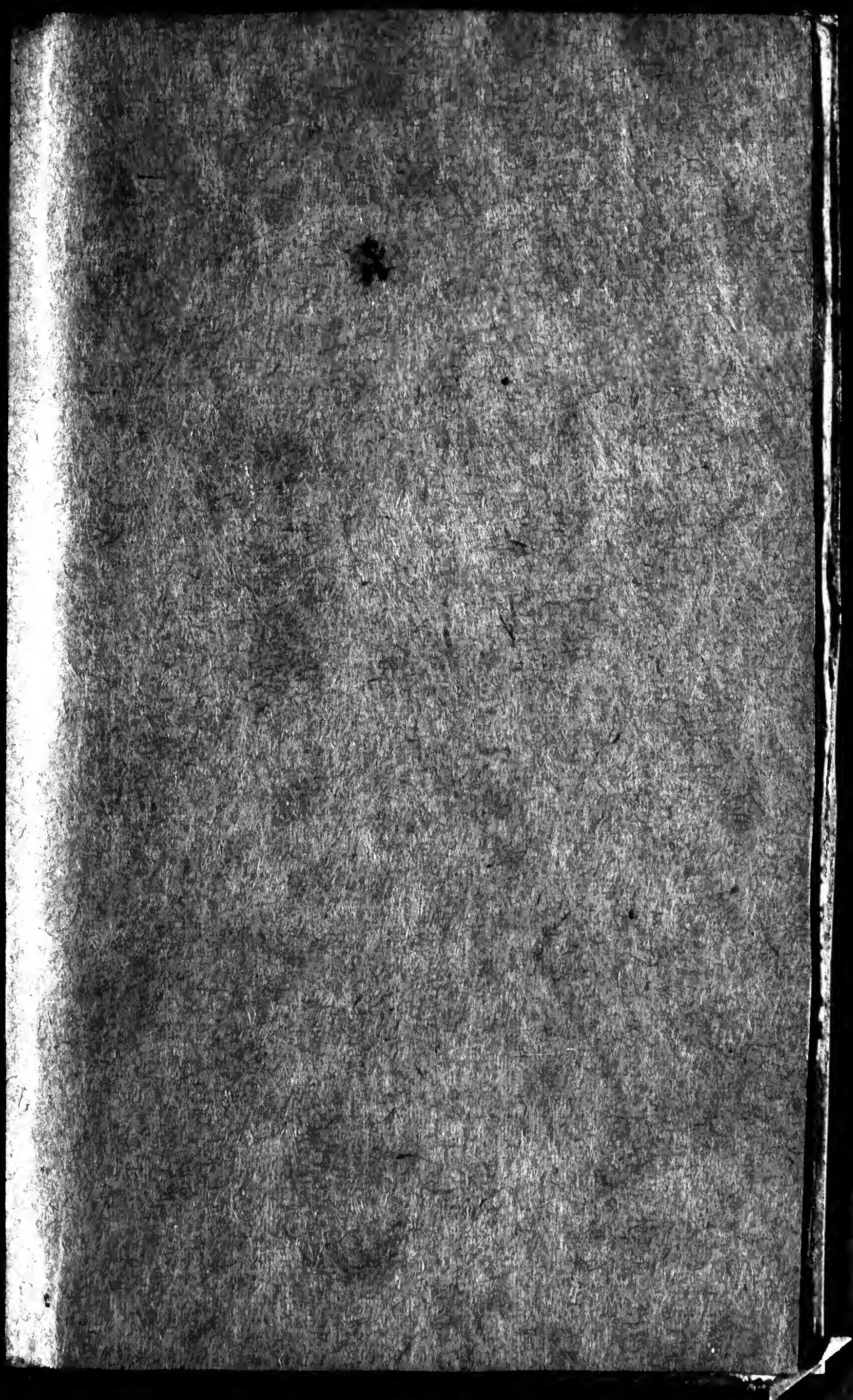
Reel: 70 Title: 19

Control Number: ABP-5437
OCLC Number : 04455233
Call Number : W 381.54L Au54b
Author : Aulnoy, Madame d' (Marie-Catherine), 1650 or 51-1705.
Title : La babiolle : conte amusant.
Imprint : Troyes : Baudot, [17--?]
Format : 48 p. ; 15 cm.
Note : Cover title.
Note : A chapbook.
Subject : Chapbooks, French.

AULNOY

LA BABIOLLE





LA

BABIOLLE,

CONTE AMUSANT.



A TROYES,

CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBR.,

RUE DU TEMPLE, N° 43.

N° 21.

M. J. Baart delabiaille



LA BABIOLLE;

CONTE.

UNE Reine qui ne pouvoit rien souhaiter pour être heureuse que d'avoir des enfans, ne parloit d'autre chose, & disoit sans cesse que la Fée Fanfreluche n'étant venue à sa naissance, & n'ayant pas été satisfaite de la Reine sa mère, s'étoit mise en furie, & ne lui avoit souhaité que des chagrins.

Un jour qu'elle s'affligeoit toute seule au coin de son feu, elle vit descendre par la cheminée une petite vieille, haute comme la main, elle étoit à cheval sur trois brins de jong, elle portoit sur sa tete une



M. J. Baart de la Faille



LA BABIOLLE;

CONTE.

UNE Reine qui ne pouvoit rien ſouhaiter pour être heureuſe que d'avoir des enfans, ne parloit d'autre choſe, & diſoit ſans ceſſe que la Fée Fanfreluche étant venue à ſa naiſſance, & n'ayant pas été ſatisfaite de la Reine ſa mère, s'étoit miſe en furie, & ne lui avoit ſouhaité que des chagrins.

Un jour qu'elle s'affligeoit toute ſeule au coin de ſon feu, elle vit deſcendre par la cheminée une petite vieille, haute comme la main, elle étoit à cheval ſur trois brins de jong, elle portoit ſur ſa tête une



branche d'aube-épine, ſon habit étoit fait d'aîles de mouches, deux coquilles de noix lui ſervoient de bottes, elle ſe promenoit en l'air, & après avoir fait trois tours dans la chambre, elle s'arrêta devant la Reine. Il y a long-tems, lui dit-elle, que vous murmurez contre moi, que vous m'accuſez de vos déplaiſirs, & que vous me rendez reſponſable de tout ce qui vous arrive; vous croyez, Madame, que je ſuis cauſe de ce que vous n'avez point d'enfans, je viens vous annoncer une infante, mais j'apprehende qu'elle ne vous coûte bien des larmes. Ha! noble Fanfreluche, s'écria la Reine, ne me refuſez pas votre pitié & votre ſecours, je m'engage de vous rendre tous les ſervices qui ſeront en mon pouvoir, pourvu que la Princeſſe que vous me promettez, ſoit ma conſolation, & non pas ma peine. Le Deſtin eſt plus puiſſant que moi, répliqua la Fée, tout ce que je puis pour vous marquer mon affection, c'eſt de vous donner cette épine blanche; attachez-la ſur la tête de votre fille, auſſi-tôt qu'elle ſera née, elle la garantira de pluſieurs périls. Elle lui donna l'épine blanche, & diſparut comme un éclair.

La Reine demeura triste & rêveuse : Que souhaitai-je, disoit-elle, une fille qui me coûtera bien des larmes & bien des soupirs ; ne serai-je donc pas plus heureuse de n'en point avoir ? La presence du Roi qu'elle aimoit chèrement, dissipa une partie de ses déplaisirs, elle devint grosse, & tout son soin pendant sa grossesse, étoit de recommander à ses plus confidentes, qu'aussi-tôt que la Prrncesse seroit née, on lui attachât sur la tête cette flleur d'épine, qu'elle conservoit dans une boite d'or, couverte de diamans, comme la chose du monde qu'elle estimoit d'avantage. Enfin, la Reine donna le jour à la plus belle créature que l'on ait jamais vue, on lui attacha en diligence la fleur d'aube-épine sur la tête, & dans le même instant, ô merveille ! elle devint une petite Guenon, sautant, courant & cabriolant dans la chambre, sans que rien y manquât ; à cette métamorphose, toutes les Dames poussèrent des cris effroyables, & la Reine plus allarmée qu'aucune, pensa mourir de désespoir, elle cria qu'on lui ôtât le bouquet qu'elle avoit sur l'oreille : on eut mille peine à prendre la Guenuche, & on lui ôta inutilement ces fatales fleurs, elle étoit déjà Guenon, Guenon confirmée,

ne voulant ni teter ni faire l'enfant, il ne lui falloit que des noix & des marrons.

Barbare Fanfreluche, s'écrioit douloureusement la Reine, que t'ai-je fait pour me traiter si cruellement ? que vais-je devenir, quelle honte pour moi ! tous mes sujets croiront que j'ai fait un monstre, qu'elle sera l'horreur du Roi pour un tel enfant ? Elle pleuroit & prioit les Dames de lui conseiller ce qu'elle pouvoit faire dans une occasion si pressante. Madame, dit la plus ancienne, il faut persuader au Roi que la Princesse est morte, renfermer cette Guenuche dans une boite que l'on jetera au fond de la mer, car ce seroit une chose épouvantable si vous gardiez plus long-tems une bestiole de cette nature. La Reine eut quelque peine à s'y résoudre, mais comme on lui dit que le Roi venoit dans sa chambre, elle demeura si confuse & si troublée, que sans délibérer davantage, elle dit à sa Dame d'honneur de faire de la Guenon tout ce qu'elle voudroit.

On la porta dans un autre appartement, on l'enferma dans la boîte, & l'on ordonna à un valet de chambre de la Reine de la jeter dans la mer ; il partit sur le champ. Voilà donc la Princesse dans un péril extrême:

cet homme ayant trouvé la boîte belle, eut regret de s'en défaire, il s'assit au bord du rivage, & tira la Guenuche de la boîte, bien résolu de la tuer, car il ne savoit point que c'étoit sa Souveraine; mais comme il la tenoit, un grand bruit qui le surprit, l'obligea de tourner la tête, il apperçut un char traîné par six licornes, il brilloit d'or & de pierreries, plusieurs instrumens de guerre le précédoient, une Reine en manteau Royal & couronnée, étoit assise sur des carreaux de drap d'or, qui tenoit devant elle son fils âgé de quatre ans.

Le valet de chambre reconnut cette Reine, car c'étoit la sœur de sa Maîtresse, elle l'étoit venue voir pour se réjouir avec elle, mais aussi-tôt qu'elle sut que la petite Princesse étoit morte, elle partit fort triste pour retourner dans son Royaume, elle rêvoit profondement lorsque son fils cria, je veux la Guenon, je veux l'avoir. La Reine ayant regardé, elle apperçut la plus jolie Guenuche qui ait jamais été. Le valet de chambre cherchoit le moyen de s'en fuir, on l'en empêcha, la Reine lui en fit donner une grosse somme, & la trouvant douce & mignonne, elle la nomma Babiolle; ainsi malgré la rigueur de son sort, elle tomba entre les mains de la Reine sa tante,

Quand elle fut arrivée dans ses Etats, le petit Prince la pria de lui donner Babiolle pour jouer avec lui, il vouloit qu'elle fût habillée comme une Princesse, on lui faisoit tous les jours des robes neuves, & on lui apprenoit à ne marcher que sur ses pieds; il étoit impossible de trouver une Guenon plus belle & de meilleur air, son petit visage étoit noir comme geai, avec une barbette blanche, & des touffes incarnates aux oreilles, ses menottes n'étoient pas plus grandes que les aîles d'un papillon, & la vivacité de ses yeux marquoit tant d'esprit, que l'on n'avoit pas lieu de s'étonner de tout ce qu'on lui voyoit faire.

Le Prince qui l'aimoit beaucoup, la caressoit sans cesse, elle se gardoit bien de le mordre; & quand il pleuroit, elle pleuroit aussi. Il y avoit déjà quatre ans qu'elle étoit chez la Reine, lorsqu'elle commença un jour à bégayer comme un enfant qui veut dire quelque chose; tout le monde s'en étonna, & ce fut bien un autre étonnement, quand elle se mit à parler avec une petite voix douce & claire, si distincte, que l'on ne perdoit pas un mot. Quelle merveille! Babiolle parlante, Babiolle raisonnante; la Reine voulut la ravoir pour s'en divertir:

on la mena duns ſon appartement au grand regret du Prince, il lui en coûta quelques larmes ; & pour le conſoler on lui donna des chiens, des chats, des oiſeaux, des écureuils, & même un petit cheval appellé Criquetin, qui danſoit la ſarabande ; mais tou tcela ne valloit pas un mot de Babiolle.

Elle étoit de ſon côté plus contrainte chez la Reine que chez le Prince, il falloit qu'elle répondit comme une ſybille, à cent queſtions ſpirituelles & ſavantes, dont elle ne pouvoit quelque fois ſe bien démêler ; dès qu'il arrivoit un Ambaſſadeur ou étranger, on la faiſoit paroître avec une robe de velours ou de brocart, en corps & en colerette : ſi la Cour étoit en deuil, elle traînoit une longue mante & des crêpes qui la fatiguoient beaucoup, on ne lui laiſſoit plus la liberté de manger ce qui étoit à ſon goût, le Médecin en ordonnoit, & cela ne lui plaiſoit guères, car elle étoit volontaire comme une guenuche née Princeſſe.

La Reine lui donna des maîtres qui exercèrent bien la vivacité de ſon eſprit, elle excelloit à jouer du clavecin, on lui en avoit fait un merveilleux dans une huître à l'écaille ; il venoit des peintres des quatre parties du monde, & particulièrement

d'Italie pour la peindre, sa renommée voloit d'un pole à l'autre, car on n'avoit point encore vu une Guenon qui parlât.

Le Prince aussi beau que l'on représente l'amour, gracieux & spirituel, n'étoit pas un prodige moins extraordinaire, il venoit voir Babiolle, il s'amusoit quelquefois avec elle, leurs conversations de badines & d'enjouées, devenoient quelquefois sérieuses & morales. Babiolle avoit un cœur, & ce cœur n'avoit pas été métamorphosé comme le reste de sa Petite personne; elle prit donc de la tendresse pour le prince, & elle en prit si fort qu'elle en prit trop. L'infortunée Babiolle ne savoit que faire, elle passoit les nuits sur le haut d'un volet de fenêtre, ou sur le coin d'une cheminée, sans vouloir entrer dans son panier houatté, plumé, propre & mollet. Sa Gouvernante (car elle en avoit une) l'entendoit souvent soupirer, se plaindre quelquefois; sa mélancolie augmentoit comme sa raison, & elle ne se voyoit jamais dans un miroir, que par dépit elle ne cherchât à le casser; de sorte qu'on disoit ordinairement, le singe est toujours singe, Babiolle ne sauroit se défaire de la malice naturelle à ceux de sa famille.

Le Prince étant devenu grand, il aimoit la chasse, le bal, la comédie, les armes, les livres, & pour la Guenuche, il n'en étoit presque plus mention ; les choses alloient bien différemment de son côté, elle l'aimoit mieux à douze ans qu'elle ne l'avoit aimé à six, elle lui faisoit quelquefois des reproches de son oubli, il croyoit être fort justifié en lui donnant pour toute raison une pomme d'api ou des marrons glacés.

Enfin la réputation de Babiolle fit du bruit au Royaume des Guenons ; le Roi Magot eut grande envie de l'épouser, & dans ce dessein il envoya une célèbre Ambassade pour l'obtenir de la Reine, il n'eut pas de peine à faire entendre ses intentions à son premier Ministre : mais il en auroit eu d'infinies à les exprimer sans le secours des perroquets & des pies, vulgairement appellées Margots ; celle-ci jasoient beaucoup, & les geais qui suivoient l'équipage, auroient été bien fâchés de caqueter moins qu'elle.

Un gros singe, appellé Mirlifiche, fut chef de l'Ambassade, il fit faire un carosse de cartes, sur lequel on peignit les amours du Roi Magot avec Monette, Guenuche fameuse dans l'Empire Magotique ; elle

mourut impitoyablement ſous la griffe d'un chat ſauvage, peu accoutmmé à ſes expiégleries. L'on avoit donc repréſenté les douceurs que Margot & Monette avoient goûtés pendant leur mariage, & le bon naturel avec lequel ce Roi l'avoit pleurée après ſon trépas. Six lapins blancs, d'une excellente garenne, traînoient ce caroſſe, appellé par honneur caroſſe du corps : on voyoit enſuite un charriot de paille peinte de pluſieurs couleurs, dans lequel étoient les guenons deſtinées à Babiolle ; il falloit voir comme elles étoient parées, il paroiſſoit vraiment bien qu'elles venoient à la nôce ; le reſte du cortège étoit compoſé de petits épagneuls, de levrons, de chats d'Eſpagne, de rats de Moſcovie, de quelque heriſſons, de ſubtiles belettes, de friands renards ; les uns menoient les charriots, les autres menoient le bagage. Mirlifiche ſur le tout plus grave qu'un Dictateur Romain, plus ſage qu'un Caton, montoit un jeune levraut qui alloit mieux lambe qu'aucun guildain d'Angleterre.

La Reine ne ſavoit rien de cette magnique Ambaſſade, lorſqu'elle parvint juſqu'à ſon Palais ; les éclàts de rire du peuple & de ſes gardes l'ayant obigée de mettre

la tête à la fenêtre, elle vit la plus extraordinaires cavalcade, qu'elle eût vue de ses jours. Aussi-tôt Mirlifiche, suivi d'un nombre considérable de singes, s'avança vers le chrariot de guenuches, & donnant la patte à la grosse guenon, appellée Gigogna, il l'en fit descendre, puis lâchant le petit perroquet qui devoit lui servir d'interprète, il attendit que ce bel oiseau se fût présenté à la Reine, & lui eut demandé audience de sa part.

Perroquet s'éleva doucement en l'air, vint sur la fenêtre d'où la Reine regardoit, & lui dit d'un ton de voix le plus joli du monde, Madame, Monseigneur le Comte Mirlifiche Ambassadeur du célèbre Magot, Roi des singes, demande audience à votre Majesté, pour l'entretenir d'une affaire très-importante. Beau Perroquet, lui dit la Reine, en le caressant, commencez par manger une rôtie, & buvez un coup, après cela je consens que vous alliez dire au Comte Mirlifiche, qu'il est le très-bien venu dans mes états, lui & tout ce qui l'accompagne; si le voyage qu'il a fait depuis Magotie jusqu'ici, ne l'a point trop fatigué, il peut tout à l'heure entrer dans la salle d'Audience, où je vais l'attendre

ſur mon trône avec toute ma Cour en général.

A ces mots Perroquet baiſſa deux fois la patte, battit la garde, chanta un petit air en ſigne de joie, & reprenant ſon vol, il ſe percha ſur l'épaule de l'Ambaſſadeur Mirlifiche, & lui dit à l'oreille la réponſe favorable qu'il venoit de recevoir. Mirlifiche n'y fut pas inſenſible; il fit demander à un des officiers de la Reine, par Margot la Pie, qui s'étoit érigée en interprète, s'il vouloit bien lui donner une chambre pour ſe délaſſer pendant quelques momens: On ouvrit auſſi-tôt un ſallon pavé de marbre peint & doré, qui étoit des plus propres du Palais; il y entra avec une partie de ſa ſuite: mais comme les ſinges ſont grands furteurs de leur métier, ils allèrent découvrir un certain coin, dans lequel l'on avoit arrangé maints pots de confitures; voilà mes gloutons après, l'un tenoit une taſſe de criſtal pleine d'abricots, l'autre une bouteille de ſirop, celui-ci des pâtes, celui-là des maſſepains. La gente volatille qui faiſoit cortège, s'ennuyoit de voir un repas où elle n'avoit ni chenevis ni millet; Et un geai, grand cauſeur de ſon métier, vola dans la ſalle d'audience, où s'approchant

respectueusement de la Reine : Madame, lui dit-il, je suis trop serviteur de votre Majesté, pour être complice bénévole du dégât qui se fait de vos très-douces confitures, le Comte Mirlifiche en a déjà mangé trois boîtes pour sa part, il croquoit la quatrième, sans aucun respect de la Majesté Royale, lorsque le cœur pénétré je vous en suis venu donner avis. Je vous en remercie, petit geai, mon ami, dit la Reine en souriant : mais je vous dispense d'avoir tant de zèle pour mes pots de confitures, je les abandonne en faveur de Babiolle que j'aime de tout mon cœur. Le geai un peu honteux de la levée de bouclier qu'il venoit de faire, se retira sans dire un mot.

L'on vit entrer, quelques momens après, l'Ambassadeur avec sa suite, il n'étoit pas tout-à-fait habillé à la mode, car depuis le retour du fameux Fagotin, qui avoit tant brillé dans le monde, il ne leur étoit venu aucun bon modèle ; son chapeau étoit pointu avec un bouquet de plumes vertes, un baudrier de papier bleu, couvert de papillottes d'or, de grands canons & une canne. perroquet qui passoit pour un assez bon poëte, ayant composé une harangu

fort férieufe, s'avança jufqu'au pied du Trône où la Reine étoit affife ; il s'adreffa à Babiolle & lui parla ainfi :

Madame, de vos yeux connoiffez la puiffance,
Par l'amour dont Magot reffent la violence.
Ces finges, ces chars, ce cortège pompeux,
Ces oifeaux, tout ici vous parle de fes feux,
Lorfque d'un chat fauvage éprouvant la furie,
Monette, (c'eft le nom d'une Guenon chérie,)
Madame, je ne peux la comparer qu'à vous.
Lorfqu'elle fut ravie à Magot fon époux,
Le Roi jura cent fois qu'à fes manes fidel,
Il lui conferveroit un amour éternel.
Madame, vos appas ont chaffé de fon cœur
Le tendre fouvenir de fa première ardeur.
Il ne penfe qu'à vous : fi vous faviez, Madame,
Jufqu'à quel excès il a porté fa flamme,
Sans doute votre cœur fenfible à la pitié,
Pour adoucir fes maux, en prendroit la moitié.
Lui qu'on voyoit jadis gros, gras, difpos, alègre,
Maintenant, inquiet, tout défait & tout maigre,
Un éternel fouci femble le confumer,
Madame, qu'il fent bien ce que c'eft que d'aimer.
Les olives, les noix, dont il étoit avide,
Ne lui paroiffent plus qu'un ragoût infipide.

Il se meurt, c'est à vous que nous avons recours,
Vous seule vous pouvez nous conserver ses jours.
Je ne vous dirai point les charmans avantages
Que vous pouvez trouver dans nos heureuses plages,
La figue & le raisin y viennent à foison :
Là, les fruits les plus beaux sont de toute saison.

Perroquet eut à peine fini son discours, que la Reine jeta les yeux sur Babiolle, qui de son côté se trouvoit si interdite, qu'on ne l'a jamais été davantage ; la Reine voulut savoir son sentiment avant que de répondre. Elle dit à Perroquet de faire entendre à Monsieur l'Ambassadeur, qu'elle favoriseroit les prétentions de son Roi, en tout ce qui dépendroit d' elle. L'audience finie, elle se retira, & Babiolle la suivit dans son cabinet : ma petite Guenuche, lui dit-elle, je t'avoue que j'aurai bien du regret de ton éloignement, mais il n'y a pas moyen de refuser le Magot qui te demande en mariage, car je n'ai point encore oublié que son père mit cent mille Singes en campagne pour soutenir une grande guerre contre le mien, ils mangèrent tant de nos sujets, que nous fûmes obligés de faire une paix assez honteuse : cela signifie, Madame, répliqua impatiemment

Babiolle, que vous êtes résolue de me sacrifier à ce vilain monstre, pour éviter sa colère ; mais je supplie au moins votre Majesté de m'accorder quelques jours pour prendre ma dernière résolution ; cela est juste dit la Reine, néanmoins si tu veux m'en croire, détermine-toi promptement, considère les honneurs qu'on te prépare, la magnificence de l'Ambassade, & quelles Dames d'honneur on t'envoie ; je suis sûre que jamais Magot n'a fait pour Monette ce qu'il fait pour toi : je ne sais ce qu'il a fait pour Monnette, répondit dédaigneusement la petite babiolle, je sais bien que je suis peu touchée des sentimens dont il me distingue.

Elle se leva aussi-tôt, & faisant la révérence de fort bonne grace, elle fut chercher le Prince pour lui conter ses douleurs. Dès qu'il la vit, il s'écria : hé bien, ma Babiolle, quand danserons nous à ta nôce ? Je l'ignore, Seigneur, lui dit-elle tristement, mais l'état où je me trouve est si déplorable, que je ne suis plus la maîtresse de vous taire mon secret ; & quoiqu'il en coûte à ma pudeur, il faut que je vous avoue que vous êtes le seul que je peux souhaiter pour époux. Pour époux, dit le

Prince, en s'éclattant de rire, pour époux, ma Guenuche, je suis charmé de ce que tu me dis, j'espère cependant que tu m'excuseras si je n'accepte pas le parti, car enfin, notre taille, notre air & nos manières ne sont pas tout-à-fait convenables. J'en demeure d'accord, dit-elle, & surtout nos cœurs ne se ressemblent point, vous êtes un ingrat, il y a long-tems que je m'en apperçois, & je suis bien extravagante de pouvoir aimer un Prince qui le mérite si peu. Mais Babiolle, dit-il, songes à la peine que j'aurois de te voir perchée sur la pointe d'un Sicomore, tenant à une branche par le bout de la queue, crois-moi, tournons cette affaire en raillerie pour ton honneur & pour le mien, épouse le Roi Magot, & en faveur de la bonne amitié qui est entre nous, envoie-moi le premier Magotin de ta façon. Vous êtes heureux, Seigneur, ajoûta Babiolle, que je n'ai pas tout-à-fait l'esprit d'une Guenuche, une autre que moi vous auroit déjà crevé les yeux, mordu le nez, arraché les oreilles, mais je vous abandonne aux réflexions que vous ferez un jour sur votre indigne procédé. Elle n'en put dire davantage, sa gouvernante vint la chercher,

DAMAGED PAGE(S)

l'Ambaſſadeur Mirlifiche s'étoit rendu dans ſon appartement avec des préſens magnifiques.

Il y avoit une toilette de réſeau d'araignée, bordée de petits vers luiſans, une coque d'œuf renfermoit les peignes, un bigarreau ſervoit de pelotte, & tout le linge étoit garni de dentelles de papier; il y avoit encore dans une corbeille pluſieurs coquilles proprement aſſorties, les unes pour ſervir de pendants d'oreilles, les autres de poinçons, & cela brilloit comme des diamans; ce qui étoit bien meilleur, c'étoit une douzaine de boîtes pleines de confitures, avec un petit coffre de verre dans lequel étoit renfermé une noiſette & une olive, mais la clef en étoit perdue, & Babiolle s'en mit un peu en peine.

l'Ambaſſadeur lui fit entendre en grommelant, qui eſt la langue que l'on parle en Magotie, que ſon Monarque étoit plus touché de ſes charmes, qu'il l'eût été de ſa vie d'aucune Guenon; qu'il lui faiſoit bâtir un palais au plus haut d'un ſapin, qu'il lui envoyoit ces préſens, & même de bonnes confitures pour lui marquer ſon

attachement ; qu'ainsi le Roi son Maître ne pouvoit mieux lui témoigner son amitié : mais, ajouta-t-il, la plus forte preuve de sa tendresse, à la quelle vous devez être la plus sensible, c'est, Madame, au soin qu'il a pris de se faire peindre pour vous avancer le plaisir de le voir. Aussitôt il déploya le portrait du Roi des Singes, assis sur un gros billot, tenant une pomme qu'il mangeoit.

Babiolle détourna les yeux pour ne pas regarder plus long-tems une figure si désagréable, & grognant trois ou quatre fois, elle fit entendre à Mirlifiche qu'elle étoit obligée à son maître de son estime, mais qu'elle n'avoit pas encore déterminé si elle vouloit se marier.

Cependant la Reine avoit résolu de ne point attirer la colère des Singes, & ne croyant pas qu'il fallut beaucoup de cérémonie pour envoyer Babiolle où elle vouloit qu'elle allât, elle fit préparer tout pour son départ. A ces nouvelles, le désespoir s'empara tout-à-fait de son cœur le mépris du Prince d'un côté, de l'autre, l'indifférence de la Reine, & plus que tout cela, un tel époux, lui firent prendre la

liche

résolution de s'enfuir ; ce n'étoit pas une chose bien difficile, depuis qu'elle parloit, on ne l'attachoit plus, elle alloit, elle venoit, & rentroit dans sa chambre, aussi souvent par la fenêtre que par la porte.

Elle se hâta donc de partir, sautant d'arbre en arbre & de branche en branche, jusqu'au bord d'une rivière ; l'excès de son désespoir l'empêcha de comprendre le péril où elle alloit se mettre, en voulant la passer à la nage, & sans rien examiner, elle se jeta dedans, elle alla aussi-tôt au fond : Mais comme elle ne perdit point le jugement, elle apperçut une grotte magnifique, toute ornée de coquilles, elle se hâta d'y entrer, & elle y fut reçue par un vénérable vieillard, dont la barbe blanche descendoit jusqu'à sa ceinture ; il étoit couché sur des roseaux & des glaïeux, il avoit une couronne de pavots & de lys sauvages, il s'appuyoit contre un rocher, d'où couloient plusieurs fontaines qui grossissoient la rivière.

Hé ! qui t'amène ici, petite Babiolle, dit-il, en lui tendant la mian. Seigneur, répondit elle, je suis une Guenuche infortunée, qui fuit un Singe affreux que l'on

veut me donner pour époux. Je sais plus de tes nouvelles que tu ne penses, ajoûta le sage vieillard, il est vrai que tu abhorre Magot, mais il n'est pas moins vrai que tu aimes un jeune Prince qui n'a pour toi que de l'indifférence. Ah ! Seigneur, s'écria Babiolle, en soupirant, n'en parlons point, son souvenir augmente toutes mes douleurs. Il ne sera pas toujours rébelle à l'amour, continua l'hôte des poissons, je sais qu'il est réservé à la plus belle Princesse de l'univers. Malheureuse que je suis, continua Babiolle, il ne sera donc jamais pour moi. Le bon homme sourit, & lui dit, bonne Babiolle, ne t'affliges point, le tems est un grand maître, prends seulement garde de ne pas perdre le petit coffre de verre, que le Magot t'a envoyé, & que tu as par hazard dans ta poche, je ne t'en puis dire davantage, voici une tortue qui va bon train, assis-toi dessus, elle te conduira où il faut que tu ailles. Après les obligations dont je vous suis redevable, lui dit-elle, je ne puis me passer de savoir votre nom : On me nomme, dit-il, Biroqua, père, de Biroquie, rivière, comme tu vois, assez grosse & assez fameuse.

Babiolle monta ſur la tortue avec beaucoup de confiance, elles allèrent pendant quelque tems ſur l'eau, & enfin à un dérour qui paroiſſoit long, la tortue gagna le rivage, il ſeroit difficile de rien voir de plus galant, que la ſelle à l'Angloiſe, & le reſte de ſon harnois, il y avoit juſqu'à de petits piſtolets d'arſon, auxquels deux corps d'écteviſſes ſervoient de fourreaux.

Babiolle voyageoit avec une entière confiance ſur les promeſſes du ſage Biroqua, lorſqu'elle entendit tout d'un coup un aſſéz grand bruit. Hélas! hélas! c'étoit l'Ambaſſadeur Mirlifiche avec tous ſes Mirlifichons, qui retournoient en Magotie, triſtes & déſolés de la fuite de Babiolle. Un Singe de la troupe étoit monté à la dînée, ſur un noyer pour abattre des noix & nourrir les Magotins : mais il fut à peine au plus haut de l'arbre, que regardant de tous côtés, il apperçut Babiolle ſur la pauvre Tortue, qui cheminoit lentement en pleine campagne. A cette vue il ſe prit à crier ſi fort, que les Singes aſſemblés lui demandèrent en leur langage dequoi il étoit queſtion ; il le dit, on

lâcha aussi-tôt, Perroquets, Pies & Geais, qui volèrent jusqu'où elle étoit; & sur leur rapport, l'Ambassadeur, les Guenons, & le reste de l'équipage, coururent & l'arrêterent.

Quel déplaisir pour Babiolle, il seroit difficile d'en avoir un plus grand & plus sensible; on la contraignit de monter dans le carosse du corps, il fut aussi-tôt entourré des plus vigilantes Guenons, de quelques Renards, & d'un Coq qui se percha sur l'impériale, faisant la sentinelle jour & nuit. Un Singe menoit la Tortue en main, comme un animal rare; ainsi la cavalcade continua son voyage au grand déplaisir de Babiolle, qui n'avoit pour toute compagnie, que Madame Gigogna, Guenon acariâtre & peu complaisante.

Au bout de trois jours qui s'étoient passés sans aucune aventure, les guides s'étant égarés, ils arrivèrent tous dans une grande & fameuse Ville qu'ils ne connoissoient point: Mais ayant apperçu un beau jardin dont la porte étoit ouverte, ils s'y arrêtèrent, & firent main basse par-tout, comme en pays de conquête; l'un croquoit

des noix, l'autre goboit des cerises, l'autre dépouilloit un prunier, enfin il n'y avoit si petit Seigneur qui n'allât à la picorée & qui ne fit magasin.

Il faut savoir que cette Ville étoit la Capitale du Royaume où Babiolle avoit pris naissance, que la Reine sa mère y demeuroit, & que depuis le malheur qu'elle avoit eu de voir métamorphoser sa fille en Guenuche, par le bouquet funeste de l'aube épine, elle n'avoit jamais voulu souffrir dans ses Etats, ni Guenon, ni Sapajou, ni Magot, enfin rien qui pût rappeller à son souvenir la fatalité de sa déplorable aventure. On regardoit là un Singe, comme un perturbateur du repos public; de quel étonnement fut donc frappé le peuple, en voyant arriver un carosse de carte, un charriot de paille peinte, & le reste du plus surprenant équipage qui se soit vû depuis que les contes sont contes, & que les Fées sont Fées.

Ces nouvelles volèrent au Palais; la Reine demeura transie, elle crut que la Gente Singenote vouloit attenter à son autorité: Elle assembla promptement son Conseil; elle les fit condamner tous comme

criminels de lèze-Majesté ; & ne voulant pas perdre l'occasion de faire un exemple assez fameux pour qu'on s'en souvint à l'avenir, elle envoya ses gardes dans le jardin, avec ordre de prendre tous les Singes ; ile jetèrent de grands filets sur les arbres, la chasse fut bientôt faite, & malgré le respect dû à la qualité d'Ambassadeur, ce caractère se trouva fort méprisé en la personne de Mirlifiche, que l'on jeta impitoyablement dans le fond d'une cave, sous un grand poinçon vuide, où lui & ses camarades furent emprisonnés, avec les Dames Guenuches & les Demoiselles Guenuchonnes, qui accompagnoient Babiolle.

A son égard elle ressentoit une joie secrette de ce nouveau désordre ; quand les disgraces sont à un certain point, l'on n'appréhende plus rien, & la mort même peut être envisagée comme un bien, c'est la situation où elle se trouvoit, le cœur occupé du Prinnce qui l'avoit méprisée & l'esprit rempli de l'affreuse idée du Roi Magot, dont elle étoit sur le point de devenir la femme.

Au reste, il ne faut pas oublier de dire

que ſon habit étoit ſi joli, & ſes manières ſi peu communes, que ceux qui l'avoient priſes, s'arrêrèrent à la conſidérer comme quelque choſe de merveilleux ; & lorſqu'elle leur parla, ce fut bien un autre étonnement, ils avoient déjà entendu parler de l'admirable Babiolle. La Reine qui l'avoit trouvée, & qui ne ſavoit point la métamorphoſe de ſa niéce, avoit écrit très-ſouvent à ſa ſœur qu'elle poſſédoit une Guenuche merveilleuſe, & qu'elle la prioit de la venir voir ; mais la Reine affligée, paſſoit cet article ſans le vouloir lire. Enfin les Gardes ravis d'admiration, portèrent Babiolle dans une grande galerie, ils y firent un petit trône ; elle s'y plaça plutôt en Souveraine qu'en Guenuche priſonnière ; & la Reine venant à paſſer demeura ſi ſurpriſe de ſa jolie figure, & du gracieux compliment qu'elle lui fit, que malgré elle la nature parla en faveur de l'Infante.

Elle la prit entre ſes bras ; la petite créature animée de ſon côté par des mouvemens qu'elle n'avoit point encore reſſentis, ſe jeta à ſon cou, & lui dit des choſes ſi tendres & ſi engageantes, qu'elle faiſoit l'admiration de tous ceux qui l'en-

tendoient : non, Madame, s'écrioit-elle, ce n'eſt point la crainte d'une mort prochaine dont j'apprends que vous menacez l'infortunée race des Singes, qui m'éffraye, & qui m'engage de chercher les moyens de vous plaire, & de vous adoucir ; la fin de ma vie n'eſt pas le plus grand malheur qui peut m'arriver, & j'ai des ſentimens ſi fort au deſſus de ce que je ſuis, que je regretterois la moindre démarche pour ma conſervation ; c'eſt donc par rapport à vous ſeule, Madame, que je vous aime, votre couronne me touche bien moins que votre mérite.

A votre avis que répondre à une Babiolle ſi complimenteuſe & ſi révérencieuſe, la Reine plus muette qu'une carpe, ouvroit deux grands yeux, croyoit rêver, & ſentoit que ſon cœur étoit fort ému.

Elle emporta la Guenuche dans ſon cabinet ; lorſqu'elles furent ſeules, elle lui dit, ne différes pas un moment à me conter tes aventures ; car je ſens bien que de toutes les beſtiolles qui peuplent les ménageries, & que je garde dans mon palais, tu ſeras celle que j'aimerai davantage, je t'aſſure même que je ferai grace aux Singes

qui t'acoompagnent, en ta faveur. Ha, Madame, s'écria-t-elle, je ne vous en demande point pour eux, mon malheur m'a fait naître Guenuche, & ce même malheur m'a donné un discernement qui me fera souffrir jusqu'à la mort; car enfin, que puis-je ressentir, lorsque je me vois dans mon miroir, petite laide & noire, ayant des pattes couvertes de poil, avec une queue & des dents toujours prêtes à mordre, & que d'ailleurs je ne manque point d'esprit, que j'ai du goût, de la délicatesse & des sentimens: Es-tu capable, dit la Reine, d'en avoir de tendresse? Babiolle soupira sans rien répondre: Oh! continua la Reine, il faut me dire si tu aime un Singe, un Lapin ou un écureuil, car si tu n'es point trop engagée, j'ai un Nain qui seroit bien ton fait. Babiolle à cette proposition prit un air dédaigneux dont la Reine éclata de rire; ne te fâches point, lui dit-elle, & m'apprends par quel hazard tu parles.

Tout ce que je sais de mes aventures, répliqua Babiolle, c'est que la Reine votre sœur vous eut à peine quittée, aprés la naissance & la mort de la princesse votre

fille, qu'elle vit en paſſant ſur le bord de la mer un de vos valets-de-chambre, qui vouloit me noyer ; je fus arrachée de ſes mains par ſon ordre, & par un prodige dont tout le monde fut également ſurpris, la parole & la raiſon me vinrent, l'on me donna des maîtres qui m'apprirent pluſieurs langues, & à toucher des inſtrumens ; enfin, Madame, je devins ſenſible à mes diſgraces, & . . . . .Mais, s'écria-t-elle, voyant le viſage de la Reine, pâle & couvert d'une ſueur froide, qu'avez-vous, Madame, je remarque un changement extraordinaire en votre perſonne ? Je me meurs, dit la Reine d'une voix foible & mal articulée, je me meurs, ma chère & trop malheureuſe fille, c'eſt donc aujourd'hui que je te retrouve. A ces mots, elle s'évanouit ; Babiolle effrayée courut appeler du ſecours, les Dames de la Reine ſe hâteront de lui jeter de l'eau, de la délaſſer & de la mettre au lit ; Babiolle s'y fourra avec elle, l'on n'y prit pas ſeulement garde, tant elle étoit petite.

Quand la Reine fut revenue de la longue pamoiſon où le diſcours de cette Princeſſe l'avoit jetée, elle voulut reſter

ſeule avec les Dames qui ſavoient le ſecret de la fatale naiſſance de ſa fille, elle raconta ce qui lui étoit arrivé, dont elles demeurèrent ſi éperdues, qu'elles ne ſavoient quel conſeil lui donner.

Mais elle leur commanda de lui dire ce qu'elles croyoient à propos de faire dans une conjoncture ſi triſte ; les unes dirent qu'il falloit étouffer la Guenuche, d'autres la renfermer dans un trou, d'autre encore la vouloient renvoyer à la Mer. La Reine pleuroit & ſangloroit : elle a tant d'eſprit, diſoit-elle, quel dommage de l'avoir réduite par un bouquet enchanté, dans ce miſérable état : mais au fond, continuoit-elle, c'eſt ma fille, c'eſt mon ſang, c'eſt moi qui lui ai attiré l'indignation de la méchante Fanfreluche, eſt-il juſte qu'elle ſouffre de la haine que cette Fée a pour moi ? Oui, Madame, s'écria ſa vieille Dame d'honneur, il faut ſauver votre gloire ; que penſeroit-on dans le monde, ſi vous déclariez qu'une Monne eſt votre infante, il n'eſt point naturel d'avoir de tels enfans quand on eſt auſſi belle que vous. La Reine perdoit patience de l'entendre raiſonner ainſi : elle & les autres n'en ſoutenoient pas avec moins de vivacité, qu'il falloit

exterminer ce petit monſtre ; & pour concluſion, elle réſolut d'enfermer la Babiolle dans un château où elle ſeroit bien nourrie & bien traitée le reſte de ſes jours.

Lorſqu'elle entendit que la Reine vouloit la mettre en priſon, elle ſe coula tout doucement par la ruelle du lit, & ſe jetant de la fenêtre ſur un arbre du jardin, elle ſe ſauva juſqu'à la grande Forêt, & laiſſa tout le monde en rumeur de ne la point trouver.

Elle paſſa la nuit dans le creux d'un chêne, où elle eut le tems de moraliſer ſur la cruauté de ſa deſtinée : mais ce qui lui faiſoit le plus de peine, c'étoit la néceſſité où on la mettoit de quitter la Reine, cependant elle aimoit mieux s'exiler volontairement, & demeurer maîtreſſe de ſa liberté, que de la perdre pour jamais.

Dès qu'il fut jour, elle continua ſon voyage, ſans ſavoir où elle vouloit aller, penſant & repenſant mille fois à la bizarrerie d'une aventure ſi extraordidaire : Quelle différence s'écrioit elle, de ce que je ſuis, à ce que je devois être ; les larmes couloient abondament des petits yeux de la pauvre Babiolle.

Auſſi-tôt que le jour parut elle partit,

elle craignoit que la Reine ne la fit ſuivre, ou que quelqu'un des Singes échappés de cave, ne la menât malgré elle au Roi Magot, elle alla tant & tant, ſans ſuivre ni chemin ni ſentier, qu'elle arriva dans un grand déſert où il n'y avoit ni maiſon, ni arbres, ni fruits, ni herbe, ni fontaine : elle s'y engagea ſans réflexion, lorſqu'elle commença d'avoir faim, elle connut, mais trop tard, qu'il y avoit bien de l'imprudence à voyager dans un tel pays.

Deux jours & deux nuits s'écoulèrent ſans qu'elle pût même attraper un vermiſſeau, ni un moucheron ; la crainte de la mort la prit, elle étoit ſi foible qu'elle s'évanouiſſoit, elle ſe coucha par terre, & venant à ſe ſouvenir de l'olive & de la noiſette qui étoient encore dans le petit coffre de verre, elle jugea qu'elle en pourroit faire un léger repas ; toute joyeuſe de ce rayon d'eſperance, elle prit une pierre, mit le coffre en pièce & croqua l'olive.

Mais elle y eut à peine donné un coup de dent, qu'il en ſortit une ſi grande abondance d'huile parfumée, que tombant ſur ſes pattes, elles devinrent en même tems les plus belles mains du monde, ſa ſurpriſe fut extrême, elle prit de cette huile, &

s'en frotta toute entière ! merveille ! merveille ! Elle se rendit sur le champ si belle que rien dans l'univers ne pouvoit l'égaler, elle se sentoit de grands yeux, une petite bouche, le nez bien fait ; elle mouroit d'envie d'avoir un miroir ; enfin elle s'avisa d'en faire un du plus grand morceau de verre de son coffre. Oh ! quand elle se vit, quelle joie, quelle surprise agréable ! ses habits grandirent comme elle, elle étoit bien coîffée, ses cheveux faisoient mille boucles, son teint avoit la fraîcheur des fleurs du Printems.

Les premiers momens de sa surprise étant passés, la faim se fit ressentir plus pressante, & ses regrets augmentèrent étrangement. Quoi ! disoit-elle, si belle, si jeune, née Princesse comme je le suis, il faut que je périsse dans ces tristes lieux. Oh ! barbare fortune qui m'as conduite ici, qu'ordonne-tu de mon sort ? est-ce pour m'affliger davantage que tu as fait un changement si heureux & si inespéré en moi ? Et toi, vénérable fleuve Biroqua, qui me sauva la vie si généreusement, me laisseras-tu périr dans cette affreuse solitude.

L'Infante demandoit inutilement du secours, tout étoit sourd à sa voix, la

néceſſité de manger la tourmentoit à tel point qu'elle prit la noiſette & la caſſa : mais en jetant la coquille, elle fut bien ſurpriſe d'en voir ſortir des Architectes, des Peintres, des Maçons, des Tapiſſiers, des Sculpteurs, & mille autres ſortes d'ouvriers; les uns deſſinent un Palais, les autres le bâtiſſent, d'autres le meublent ; ceux-là peignent les appartemens, ceux-ci cultivent les jardins, tout brille d'or & de charmes, l'on ſert un repas magnifique, ſoixante Princeſſes mieux habillées que des Reines ; menées par des Ecuyers, & ſuivies de leurs pages, lui vinrent faire de grands complimens & la convièrent au feſtin qui l'attendoit. Auſſitôt Babiolle, ſans ſe faire prier, s'avança promptement vers le ſallon, & là d'un air de Reine, elle mangea comme une affamée.

A peine fut-elle hors de table, que ſes Tréſoriers firent apporter devant-elle quinze mille coffres, grands comme des muids, remplis d'or & de diamans : ils lui demandèrent ſi elle avoit pour agréable qu'ils payaſſent les ouvriers qui avoient bâtis ſon Palais : elle dit que cela étoit juſte, à condition qu'ils bâtiroient auſſi une ville ; qu'ils ſe marieroient & reſteroient avec elle ; tous

y consentirent, la Ville fut achevée en trois quarts d'heure, quoi qu'elle fut cinq fois plus grande que Rome. Voilà bien des prodiges sortis d'une petite noisette.

La Princesse méditoit dans son esprit d'envoyer une célèbre Ambassade à la Reine sa mére, & de faire faire quelques reproches au jeune Prince son cousin : en attendant qu'elle prit là dessus les mesures nécessaires, elle se divertissoit à voir courir la bague dont elle donnoit toujours le prix, aux jeux, à la comédie, à la chasse, & à la pêche, car on y avoit conduit une rivière. Le bruit de sa beauté se répandoit par tout l'univers, il venoit à sa Cour des Rois des quatre coins du monde, des Géants plus hauts que des montagnes, & des Pigmées plus petits que des rats.

Il arriva un jour que l'on faisoit une grande fête, où furent plusieurs Chevaliers de lances, ils vinrent à se fâcher les uns contre les autres, ils se batirent & se blessérent. La Princesse en colère descendit de son balcon pour reconnoître les coupables : Mais lorsqu'on les eut désarmés, que devint-elle quand elle vit le Prince son cousin, s'il n'étoit pas mort, il s'en falloit si peu, qu'elle en pensa mourir elle-même

de ſurpriſe & de douleur ? elle le fit porter dans le plus bel appartement du Palais, où rien ne manquoit de tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſa guériſon, Mèdecins de Chaudrai, Chirurgiens, onguents, bouillons , ſirops ; l'infante faiſoit elle-même les bandes & les charpies, ſes yeux les arroſoient de larmes, & ces larmes auroient dû ſervir de beaume au malade. Il l'étoit en effet de plus d'une manière : car ſans compter une demi-douzaine de coups d'épées, & autant de coups de lance qui le perçoient de part en part, il étoit depuis long-tems *incognito* dans cette Cour, & il avoit éprouvé le pouvoir des beaux yeux de Babiolle, d'une manière à n'en guérir de ſa vie. Il eſt donc aiſé de juger à préſent d'une partie de ce qu'il reſſentit quand il put lire ſur le viſage de cette aimable Princeſſe, qu'elle étoit dans la dernière douleur de l'état où il étoit réduit.

Je ne m'arrêterai point à redire toutes les choſes que ſon cœur lui fournit pour la remercier des bontés qu'elle lui témorgnoit : ceux qui l'entendirent furent ſurpris qu'un homme ſi malade pût marquer tant de paſſion & de reconnoiſſance L'Infante

qui en rougit plus d'une fois, le pria de ſe taire, mais l'émotion & l'ardeur de ſes diſcour le menèrent ſi loin, qu'elle le vit tomber tout d'un coup dans une agonie affreuſe. Elle s'étoit armée juſques-là de conſtance; enfin, elle la perdit à tel point qu'elle s'arracha les cheveux, qu'elle fit les hauts cris, & qu'elle donna lieu de croire à tout le monde, que ſon cœur étoit de facile accès, puiſqu'en ſi peu de tems elle avoit pris tant de tendreſſe pour un étranger, car on ne ſavoit point en Babiolle, (c'eſt le nom qu'elle avoit donné à ſon Royaume) que le Prince étoit ſon couſin, & qu'elle l'aimoit dès ſa plus grande jeuneſſe.

C'étoit en voyageant qu'il s'étoit arrêté dans cette Cour, & comme il n'y connoiſſoit perſonne pour le préſenter à l'infante, il crut que rien ne ſeroit mieux que de faire devant elle cinq ou ſix galanteries de Héros, c'eſt-à-dire, couper bras & jambes aux Chevaliers du Tournois: mais il n'en trouva aucun aſſez complaiſant pour le ſouffrir. Il y eut donc une rude mêlée, le plus fort battit le plus foible, & ce plus foible, comme je l'ai déja dit, fut le Prince.

Babiolle déſeſpérée couroit les grands chemins ſans caroſſe & ſans garde ; elle entra ainſi dans un bois, elle tomba évanouie au pied d'un arbre, où la Fée Fanfreluche qui ne dormoit point, & qui ne cherchoit que des occaſions de mal faire, vint l'enlever dans une nuée plus noire que de l'encre, & qui alloit plus vîte que le vent. La Princeſſe reſta quelque tems ſans aucune connoiſſance : Enfin elle revint à elle, jamais ſurpriſe n'a été égale à la ſienne, de ſe trouver ſi loin de la terre, & ſi proche du Soleil ; le parquet des nuées n'eſt pas ſolide, deſorte qu'en courant deça & de la, il lui ſembloit marcher ſur des plumes, la nuée s'entrouvrant, elle avoit beaucoup de peine à s'empêcher de tomber ; elle ne trouvoit perſonne avec qui elle pût ſe plaindre, car la méchante Fanfreluche s'étoit rendue inviſible ; elle eut le tems de penſer à ſon cher Prince, & l'état où elle l'avoit laiſſé ; & elle s'abandonna aux ſentimens les plus douloureux qui puiſſent occuper une ame : Quoi ! s'écrioit-elle, je ſuis encore capable de ſurvivre à ce que j'aime, & l'appréhenſion d'une mort prochaine, trouve quelque place dans mon cœur : Ah ! ſi le Soleil vouloit

vouloit me rôtir, qu'il me rendroit un bon office ; ou si je pouvois me noyer dans l'arc-en-ciel, que je serois contente ; mais hélas ! tout le zodiaque est sourd à ma voix, le Sagittaire n'a point de flèches, le Taurean de cornes, & le Lion de dents: peut-être que la Terre sera plus obligeante, & qu'elle m'offrira la pointe d'un rocher sur lequel je me tuerai : O ! Prince, mon cher cousin, que n'êtes vous ici pour me voir faire la plus tragique cabriole dont une amante désespérée se puisse aviser. En achevant ces mots, elle courut au bout de la nuée, & se precipita comme un trait que l'on décoche avec violence.

Tous ceux qui la virent, crurent que c'étoit la Lune qui tomboit ; & comme l'on etoit pour lors en décours, plusieurs peuples qui l'adorent, & qui restèrent du tems sans la revoir, prirent le grand deuil & se persuadèrent que le Soleil par jalousie, lui avoit joué ce mauvais tour.

Quelqu'envie qu'eut L'infante de mourir, elle n'y réussit pas, elle tomba dans la bouteille de verre où les Fées mettoient ordinairement leur ratafiat au soleil : mais qu'elle bouteille, il n'y a point de tour dans l'univers, qui soit si grande, par bonheur elle étoit vuide, car elle s'y feroit noyée comme une mouche.

Six Géans la gardoient, ils reconnurent aussitôt l'infante. C'étoit les mêmes qui demeuroient dans sa Cour & qui l'aimoient : La maligne Fanfreluche qui ne faisoit rien au hazard, les avoit transporté là, chacun sur un dragon volant, & ces dragons gardoient la bouteille quand les Géans dormoient. Pendant qu'elle y fut, il y eut bien des jours où elle regretta sa peau de Guenuche ;

DAMAGED PAGE(S)

elle vivoit comme les Caméléons, de l'air & de la rosée.

La prison de l'infante n'étoit sue de personne, le jeune prince l'ignoroit, il n'étoit pas mort & demandoit toujours Babiolle, il s'appercevoit assez par la mélancolie de tous ceux qui le servoient, qu'il y avoit un sujet de douleur générale à la Cour, sa discrétion naturelle l'empêcha de chercher à le pénétrer, mais lorsqu'il fut convalescent, il pressa si fort pour qu'on lui dit des nouvelles de la Princesse, que l'on eut pas le courage de lui céler sa perte. Ceux qui l'avoient vu entrer dans le bois, soutenoient qu'elle y avoit été dévorée de désespoir; d'autres encore qu'elle avoit perdu l'esprit, & qu'elle alloit errante par le monde.

Comme cette dernière opinion étoit la moins terrible, & qu'elle soutenoit un peu l'espérance du Prince, il s'y arrêta, & partit sur le Criquetin dont j'ai déjà parlé, mais je n'ai pas dit que c'étoit le fils aîné de Bucéphale, & l'un des meilleurs chevaux qui se soit vu dans ce siècle là; il lui mit la bride sur le cou, & le laissa aller à l'aventure: il appelloit inutilement l'infante, les échos seuls lui répondoient.

Enfin il arriva au bord d'une grosse rivière, Criquetin avoit soif, il y entra pour boire, & le Prince, selon sa coutume, se mit à crier de toute sa force, Babiolle, belle Babiolle, où êtes-vous,

Il entendit une voix dont la douceur sembloit réjouir l'onde: Cette voix lui dit, avance, & tu sauras où elle est. A ces mots, le Prince aussi téméraire qu'amoureux donne deux coups d'éperon à Criquetin, il nage, & trouve un gouffre,

où l'eau plus rapide se précipitoit, il tomba jusqu'au fond, bien persuadé qu'il alloit se noyer.

Il ariva heureusement chez le bon homme Biroqua, qui célébroit les nôces de sa fille avec un fleuve des plus riches & des plus graves de la contrée ; toutes les Déités poissonneuses étoient dans sa grande grotte ; les Tritons & les Sirènes y faisoient une musique agréable, & la Rivière Biroquie légèrement vêtue, dansoit les olivettes avec la Seine, la Tamise, l'Euphrate & le Gange, qui étoient assurément venus de fort loin pour se divertir ensemble ; Criquetin qui savoit vivre, s'arrêta respectueusement à l'entrée de la grotte, & le Prince qui savoit encore mieux vivre que son cheval, faisant une profonde révérence, demanda s'il étoit permis à un mortel comme lui, de paroître au milieu d'une si belle troupe.

Biroqua prit la parole, & répliqua d'un air affable, qu'il leur faisoit honneur & plaisir : il y a quelques jours que je vous attends, Seigneur, continua-t-il, je suis dans vos intérêts, & ceux de l'infante me sont chers ; il faut que vous la retiriez du lieu fatal où la vindicative Fanfreluche l'a mise en prison, c'est dans une bouteille. Ah ! que me dites-vous, s'écria le Prince, l'Infante est dans une bouteille ? Oui, dit le sage vieillard, elle y souffre beaucoup : mais je vous avertis, seigneur, qu'il n'est pas aisé de vaincre les géans & les dragons qui la gardent, à moins que vous ne suiviez mes conseils ; il faut laisser ici votre bon cheval, & que vous montiez sur un dauphin aîlé que je vous élève depuis long-tems ; il fit venir le Dauphin sellé & bridé, qui faisoit si bien des voltes & des courbettes, que Criquetin en fut jaloux.

Biroqua & ses compagnons s'empressèrent aussitôt d'armer le Prince. Ils lui mirent une brillante cuirasse d'écaille de carpes dorées, on le coîffa de la coquille d'un gros limaçon, qui étoit ombragée d'une large queue de morue, élevée en forme d'aigrette, une Naiade le ceignit d'une anguille, de laquelle pendoit une redoutable épée, faite d'une longue arrête de poisson; on lui donna ensuite une large écaille de tortue dont il se fit un bouclier, dans cet equipage, il n'y eut si petit goujon qui ne le prit pour le Dieu des Solles, car il faut dire la vérité, ce jeune Prince avoit un certain air qui se rencontre rarement parmi les mortels.

L'espérance de retrouver bientôt la charmante Princesse qu'il aimoit, lui inspira une joie dont il n'avoit pas été capable depuis sa perte; & la cronique de ce fidelle conte, marque qu'il mangea de bon apétit chez Biroqua, & qu'il remercia toute la compagnie en des termes peu communs; il dit adieu à son criquetin, puis monta sur le poisson volant qui partit bientôt.

Le Prince se trouva à la fin du jour si haut, que pour se reposer un peu, il entra dans le royaume de la lune; les raretés qn'il y découvrit auroient eté capables de l'arrêter s'il avoit eu un desir moins pressant de tirer son infante de la bouteille où elle vivoit depuis plusieurs mois.

L'Aurore paroissoit à peine lorsqu'il la découvrit environnée de Géans & de Dragons, que la Fée, par la vertu de sa petite baguette, avoit retenus auprès d'elle; elle croyoit si peu que quelqu'un eut assez de pouvoir pour la délivrer, qu'elle se reposoit seulement sur la vigilance de ses terribles gardes pour la faire souffrir.

Cette belle Princeſſe regardoit pitoyablement le Ciel & lui adreſſoit ſes triſtes plaintes, quand elle vit le Dauphin volant, & le Chevalier qui venoit la délivrer : Elle n'auroit pas cru cette aventure poſſible, ſi elle n'eût ſu par expérience, que les choſes les plus extraordinaires ſe rendent familières pour certaines perſonnes : Seroit-ce bien par la malice de quelque Fée diſoit-elle, que ce Cavalier eſt tranſporté dans les airs ? Hélas ! que je le plains, s'il faut qu'une bouteille ou une caraffe lui ſerve de priſon comme à moi.

Pendant qu'elle raiſonnoit ainſi, les Géans qui apperçurent le Prince au deſſus de leur tête crurent que c'étoit un cerf volant, & s'écrièrent l'un à l'autre, attrape, attrape la corde, cela nous divertira ; mais lorſqu'ils ſe baiſſèrent pour la chercher, il fondit ſur eux, & d'eſtoc & de taille il les mit en pièce comme un jeu de cartes que l'on coupe par la moitié & que l'on jete au vent. Au bruit de ce grand combat, l'infante tourna la tête, elle reconnut ſon jeune Prince : Quelle joie d'être certaine de ſa vie, mais que les alarmes de le voir dans un péril ſi évident, au milieu de ces terribles coloſſes, & des dragons qui s'élançoient ſur lui ; elle pouſſa des cris affreux. Le Dauphin qui s'élevoit à propos lui étoit auſſi d'un ſecours merveilleux : de ſorte qu'en très-peu de tems la terre fut couverte de ces monſtres.

L'impatient Prince qui voyoit ſon infante à travers le verre, l'auroit mis en pièces s'il n'avoit pas appréhendé de la bleſſer : il prit le parti de deſçendre par le gouleau de la bouteille, quand il fut au fond, il ſe jeta aux pieds de Babiolle & lui baiſa reſpectueuſement la main. Seigneur, lui

dit-elle, il eſt juſte qne pour me ménager votre eſtime, je vous apprenne les raiſons que j'ai eues de m'intereſſer ſi tendrement à votre conſervation; ſachez que nous ſommes proches parens, que je ſuis fille de la Reine votre tante, & la même Babiolle que vous trouvâtes ſous la figure d'une Guennche au bord de la mer, & qui eut depuis la foibleſſe de vous témoigner un attachement que vous mépriſâtes, Ah Madame, s'écria le Prince, dois-je croire un événemen ſi prodigieux, vous avez été Guenuche. . . . . vous m'avez aimé, je l'ai ſu, & mon cœur a été capable de refuſer le plus grand de tous les biens; j'aurois à l'heure qu'il eſt, très mauvaiſe opinion de votre goût, répliqua l'infante en ſouriant, ſi vous aviez pu prendre alors quelqu'attachement pour moi, mais, Seigneur, partons, je ſuis laſſe d'être priſonnière, & je crains mon ennemie, allons chez la Reine ma mère, lui rendre compte de tant de choſes extraordinaires qui doivent l'inrereſſer. Allons, Madame, allons, dit l'amoureux Prince, en montant ſur le Dauphin aîlé, & la prenant entre ſes bras, allons lui rendre en vous la plus aimable Princeſſe qui ſoit au moude.

Le Dauphin s'éleva doucement, & prit ſon vol vers la ville capitale oú la Reine paſſoit ſa triſte vie; la fuite de Babiolle ne lui laiſſoit pas un moment de repos, elle ne pouvoit s'empêcher de ſonger à elle, de ſe ſouvenir des jolies choſes qu'elle lui avoit dit, & elle auroit voulu la revoir toute Guenuche qu'elle étoit, pour la moitié de ſon Royaume.

Lorſque le Prince fut arrivé, il ſe déguiſa en vieillard, & lui fit demander une audience parti-

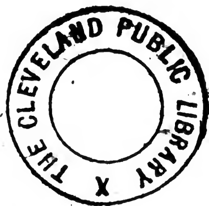
culière. Madame, lui dit-il j'étu[illegible] ma plus tendre jeunesse l'art Nécromancien, [illegible] devez juger par là que je n'ignorc poinr la haine que Fanferluche a pour vous, & les terribles effets qui l'ont suivie, mais essuyez vos pleurs, Madamé, cette Babiolle que vous avez vue si laide, est à présent la plus belle Princesse de l'univers : vous l'aurez bientôt auprès de vous, si vous voulez pardonner à la Reine votre sœur la guerre qu'elle vous a faite, & conclure la paix par le mariage de votre infante avec le Prince votre neveu. Je ne puis me flatter de ce que vous me dites, répliqua la Reine en pleurant, sage vieillard, vous souhaitez d'adoucir mes ennuis, j'ai perdu ma chère fille, je n'ai plus d'époux, ma sœur prétend que mon Royaume lui appartient, son fils est aussi injuste qu'elle, ils me persécutent, je ne prendrai jamais d'alliance avec eux. Le destin en ordonne autrement, continua-t-il, je suis choisi pour vous l'apprendre. Hé ! dequoi me serviroit, ajouta la Reine, de consentir à ce mariage, la méchante Fanfreluche a trop de pouvoir & de malice, elle s'y opposera toujours ? Ne vous inquiétez pas, Madame, répliqua le bon homme, promettez-moi seulement que vous ne vous opposerez point au mariage que l'on desire. Je promets tout, s'écria la Reine, pourvu que je revoie ma chère fille.

Le Prince sortit & courut où l'infante l'attendoit, elle demeura surprise de le voir ainsi déguisé, & cela l'obligea de lui raconter, que depuis quelque tems les deux Reines avoient eu de grands intérêts à démêler, & qu'il y avoit beaucoup d'aigreur entre elles, mais qu'enfin il venoit de faire consentir sa tante à ce qu'il souhaitoit. La Princesse fut ravie,

elle se rendit au Palais, tous ceux qui la virent passer, lui trouvèrent une si parfaite ressemblance avec sa mère, qu'on s'empressa de la suivre pour savoir qui elle étoit.

Dès que la Reine l'apperçut, son cœur s'agita si fort, qu'il ne lui falloit pas d'autre témoignage de la vérité de cette aventure. La Princesse se jeta à ses pieds, la Reine la reçut entre ses bras, & après avoir demeuré long-tems sans parler, essuyant leurs larmes par mille tendres baisers, elles se dirent tout ce qu'on peut imaginer dans telle occasion : ensuite la Reine jetant les yeux sur son neveu, elle lui fit un accueil très favorable, & lui réitéra ce qu'elle avoit promis au Négromancien. Elle auroit parlé plus long-tems, mais le bruit qu'on faisoit dans la cour du Palais, l'ayant obligée de mettre la tête à la fénêtre ; elle eut l'agréable surprise de voir arriver la Reine sa sœur. Le Prince & l'infante qui regardoient aussi, reconnurent auprès d'elle le vénérable Biroqua, & jusqu'au bon Criquetin qui étoit de la partie ; les uns & les autres poussèrent de longs cris de joie, l'on courut la recevoir avec des transports qui ne se peuvent exprimer ; le célèbre mariage du Prince & de l'infante se conclut sur le champ, en dépit de la Fée Fanfreluche, dont le savoir & la malice furent également confondus.

FIN.



On trouve aussi à la Librairie de BAUDOT:

Accusation du pénitent.
Baron Gratelard.
Belle aux cheveux d'or.
Belle et la bête.
Bouquets galans.
Cantique de St-Hubert.
Cantique de Judith.
Cantique de Suzanne.
Catéchisme des normands
Chansons des Pélerins.
Chemin du ciel.
Clef du paradis.
Confrairie de St-Lâche.
Conteur amusant.
Déjeuners de la rapée.
Dialogues des amoureux.
Discours sur la passion.
Ecole de Salerne, farce.
Eloge de Michel Morin.
Enfant prodigue.
Enfans sans souci.
Enfant sage.
Facétieux Réveil-Matin.
Femme mal conseillée.
Femme mécontente de son mari.
Figures de la sainte Bible.
Grande danse macabre.
Heureuse famille.
Heureuse peine.
Histoire de Joseph.
Jargon de l'argot.
Jeune et belle, conte.
Juif errant.
Juste châtiment de dieu.
Les trois bossus.
Lettres amoureuses.
Maîtresse fidèle.
Mari très-mécontent de sa femme.
Médecin des pauvres.
Miroir d'astrologie.
Miroir des femmes.
Miroir du pécheur.
Misère des boulangers.
Misère des domestiques.
Misère des maris.
Misére des tailleurs.
Nain jaune.
Notre-dame des 7 douleurs
Oraison de Bricotteau.
Oraison de Ste Brigitte.
Pipe cassée.
Polyeucte, tragédie.
Princesse Carpillon.
Promenade à la guinguette
Quatre fins de l'homme.
Saint Hubert.
Saint Jean.
Saint Roch.
Saint Sacrement
Saint Suaire.
Secrétaire des dames.
Secrétaire français.
Sermons de Bacchus.
Stations de la passion.
Tableaux (35) de la messe
Testament d'un sovetier.
Tragédie de Ste Catherine
Tragédie de Marianne.
Vengeance de Morin.
Vie de saint Alexis.
Vie de saint Claude.
Vie de saint Edme.
Vie de saint Fiacre.
Vie de Judas Iscariote
Vie de Ste Marguerite.
Vie de Napoléon.
Vie de saint Nicolas.
Vie de saint Pâtrice.



